LA MIGRATION DES COEURS

TEXTE
librement adapté
de Maryse Condé
et Emily Brontë

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
Anne Monfort

INTERPRÉTATION
Harry Baltus,
Judith Henry,
Isabelle Kancel,
Coralie Méride,
Djemi Pittet Sané

29 OCT - 08 NOV 2026

Dossier de presse

Théâtre
LE POCHE

LA MIGRATION DES CŒURS

TEXTE librement adapté de Maryse Condé et Emily Brontë
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE Anne Monfort
INTERPRÉTATION Harry Baltus, Judith Henry, Isabelle Kancel, Coralie Méride, Djemi Pittet Sané

29 OCT - 08 NOV 2026

AMOURS DÉVORANTES

En 1995, Maryse Condé publie La Migration des cœurs, livre majeur de son œuvre pourtant longtemps passé inaperçu. Son projet y est vertigineux : transposer l'intrigue des Hauts de Hurlevent d'Emily Brontë à l'espace caribéen. Les landes venteuses du Yorkshire font ainsi place à la Guadeloupe post-esclavagiste du tournant du XIXe siècle. Au cœur de ce paysage luxuriant s'enracine l'histoire tumultueuse de Razyé, jeune homme noir adopté enfant par le notable d'ascendance béké Hubert Gagneur, et de Cathy, fille de celui-ci. Mélange de passion amoureuse, d'orgueil et de violence sociale, leur lien indéfectible se déploie sur trois générations, permettant à Maryse Condé de mettre au jour ce qui chez Emily Brontë restait souterrain : la question du racisme d'abord, mais aussi celle de la dimension politique des processus de vengeance et de fatalité.

Sur scène, Anne Monfort donne à entendre la langue des deux autrices à travers un méticuleux travail de montage : Les Hauts de Hurlevent apparaissent alors en filigrane derrière le récit caribéen, comme pour mieux en souligner les ressorts. Creusant les rapports politiques qui se jouent dans les relations intimes, la metteuse en scène déroule l'histoire de ces personnages déchirés dans une Guadeloupe en pleine mutation, composant un spectacle entre saga passionnelle et fresque sociale.

TOURNÉE

16-17 OCT 2026 L'Artchipel – scène nationale de Guadeloupe
20-21 OCT 2026 Centre culturel suisse Paris
12 NOV 2026 L'arc – scène nationale Le Creusot

DISTRIBUTION

ASSISTANAT MISE EN SCÈNE
- Fanny Holland

COLLABORATION ARTISTIQUE
- Laure Bachelier-Mazon
  José Jernidier

LUMIÈRE - RÉGIE
- Roger Olivier
  Cécile Robin

MUSIQUE
- Núria Gimenez Comas

SCÉNOGRAPHIE
- Irina De Faveri

COLLABORATION SCÉNOGRAPHIQUE
- Roger Olivier

COSTUMES
- Marine Gressier

PRODUCTION ET DIFFUSION
- Florence Francisco et Gabrielle Baille – Les Productions de la Seine

PRODUCTION
- day-for-night

CO-PRODUCTION
- Théâtre LE POCHE, Textes En Paroles, L'arc – scène nationale Le Creusot, L'Artchipel – scène nationale de la Guadeloupe

ENTRETIEN

Avec Anne Monfort
Réalisé par Emma Chapatte, octobre 2026

Pourquoi avoir fait le choix d'adapter La Migration des cœurs en l'entrelaçant aux Hauts de Hurlevent ?

En réalité le projet a commencé par Les Hauts de Hurlevent. J'ai un attachement qui date de l'adolescence à ce livre et je voulais l'adapter à la scène. Au-delà du texte, ce qui m'intéressait beaucoup était ce qu'il y avait autour de sa publication et de sa réception. Cette dernière a été très particulière : tant que le public pensait qu'il s'agissait d'une écriture d'homme, tout le monde a considéré que c'était un roman particulier mais très avant-gardiste. Dès que l'élite victorienne anglaise a su que l'autrice était une femme, la réception a changé du tout au tout pour se recentrer sur la vie de l'autrice et la dimension morale, ou pas, du texte.

Ça a fait scandale.

Oui tout à fait. La question de l'écriture collective entre sœurs m'intéressait également beaucoup, comme toute la mythologie autour des sœurs Brontë. En creusant le sujet, je suis tombée sur l'adaptation de Maryse Condé, à savoir La Migration des cœurs. La question de la lignée entre des histoires de femmes autrices m'a également passionnée : Maryse Condé a déclaré à plusieurs reprises en interview que la lecture des Hauts de Hurlevent avait été un choc esthétique et avait marqué le début de son envie de devenir autrice. Connaissant déjà la Guadeloupe puisque j'y avais travaillé, allier les deux s'est alors imposé naturellement. Enfin, la manière dont Maryse Condé creuse des sujets sous-jacents dans le roman d'Emily Brontë, notamment les rapports sociaux et la question du racisme, est également très intéressante.

Dans Les Hauts de Hurlevent, le personnage de Heathcliff est d'ailleurs clairement décrit comme étant racisé, ce que la critique littéraire et les adaptations cinématographiques ne montrent souvent pas.

Oui. C'est d'autant plus intéressant si l'on se souvient qu'il est ramené de Liverpool par Monsieur Earnshaw, alors l'un des plus grands ports négriers d'Europe. Maryse Condé respecte le principe de construction du texte de Brontë, qui se déploie sur plusieurs générations de personnages.

Elle fait toutefois le choix de les décaler temporellement. Sa deuxième génération de personnages évolue ainsi au début du XXe siècle, c'est-à-dire très proche de nous. Cela devient une manière de parler d'aujourd'hui, et c'est d'ailleurs quelque chose qu'elle a affirmé en interview. Ce dernier point a participé à mon envie d'adapter La Migration des cœurs en y intégrant les deux autrices comme personnages.

Maryse Condé écrit ce livre dans un contexte décolonial et postcolonial marqué. C'est aussi une manière de s'inscrire dans ce mouvement.

Absolument. Elle l'écrit alors qu'elle habite aux États-Unis et passe beaucoup de temps en Guadeloupe. À cette période elle a déjà vécu dans l'Hexagone et en Afrique de l'Ouest et sa reconnaissance en tant qu'autrice et universitaire est largement établie. Ses retrouvailles avec la Guadeloupe ne sont pour autant pas toujours évidentes selon les personnes qui l'ont connue durant cette période.

Vous avez pu rencontrer des personnes qui l'ont connue ?

Oui. José Jernidier, auteur guadeloupéen créolophone, ami de Maryse Condé et l'un de mes collaborateurs artistiques, nous a fait l'honneur d'être en quelque sorte l'ange gardien du projet. Lors d'une répétition en Guadeloupe nous avons également eu la chance de pouvoir aller dans la maison où elle habitait. C'était très beau et émouvant d'être dans la pièce où elle a écrit le roman.

Comment avez-vous procédé très concrètement au travail de montage du texte ? Vous m'aviez évoqué votre volonté de rester très proche de la langue originelle.

Absolument. Je ne voulais pas réécrire, c'était donc effectivement un travail de montage, avec quelques scènes improvisées à certains moments clefs. Les matières d'origine du texte du spectacle sont Les Hauts de Hurlevent, La Migration des cœurs et un entretien entre Maryse Condé et la chercheuse et critique littéraire Françoise Pfaff. Il y a aussi un passage dans lequel le personnage d'Emily Brontë lit les critiques de l'époque qui lui ont été adressées sur son livre. Tout cela est coupé et réassemblé : la situation scénique dans laquelle on le remet n'a rien à voir avec la situation d'origine. L'autre axe que l'on s'est fixé a été de raconter l'histoire de manière non-chronologique, puisque dans les deux romans cela fonctionne selon cette mécanique : par des flashs et des fantômes qui racontent des choses dont le sens ne s'éclaire que plus tard dans l'histoire.

Comment avez-vous intégré dans votre travail les réflexions sociétales soulevées par ces deux livres, notamment les questions de racisme et d'enjeux post et néocoloniaux ?

Ce sont des discussions que l'on a beaucoup eues en équipe, pour essayer d'être au plus juste. Il était également très important de passer un temps de répétition dans l'Hexagone mais aussi et surtout en Guadeloupe. Dans le texte de Maryse Condé, on comprend que malgré l'abolition de l'esclavage la situation n'a pas changé du tout au tout. Le roman raconte aussi en filigrane la manière dont l'époque de l'esclavage marque encore les corps et les rapports sociaux. Dans son œuvre, celui ou celle qui veut s'en sortir est toujours rattrapé·e par une forme de malédiction, qui est en quelque sorte historique.

Le double ancrage des matériaux textuels d'origine est également une des choses qui m'a interpelée : on a un texte anglais et un autre considéré comme de la littérature mondiale, souvent décrit comme étant universel. Ces deux matériaux sont situés à deux endroits différents tout en étant mondialement connus. Gérard Poumaroux, le directeur de la scène nationale de Guadeloupe, a un jour souligné que quand l'on parle de littérature mondiale ou universelle on la pense quasiment toujours située à partir de l'Europe, là où le texte de Maryse Condé est situé à partir des Caraïbes - et non pas d'ailleurs des Antilles françaises comme on l'entend parfois.

Comment avez-vous dirigé les comédien·nes ?

Dans la première partie, la question du théâtre récit est très importante : je me suis demandé comment faire avancer l'histoire en ayant une trace du personnage sans nécessairement l'incarner complètement, ou alors sous forme d'image et de tableau. J'ai pensé la deuxième partie comme une séquence beaucoup plus chorégraphique et physique. Elle est plus morcelée, l'histoire y est racontée par bribes et passe beaucoup par les corps et les images.

Les trois institutions coproductrices sont établies sur trois territoires différents, à savoir la Guadeloupe, la France hexagonale et la Suisse. Que permet ce triple ancrage du projet ?

En adaptant une autrice aussi universelle que Maryse Condé, il nous a semblé très précieux de croiser les regards et d'associer nos expertises géographiques et artistiques. Nous avons pensé le projet ensemble, notamment sur la distribution, qui réunit des interprètes venu·es de France hexagonale, de Guadeloupe et de Suisse. Il en va de même sur l'équipe technique et scénographique où se croisent des compétences venues des trois territoires.

BIOGRAPHIES



© DR

Emily Brontë
AUTRICE

Emily Jane Brontë est l'une des autrices britanniques les plus célèbres de la littérature anglo-saxonne. Née en 1818 et morte en 1848 de la tuberculose à seulement trente ans, elle passe la majeure partie de sa courte vie au milieu des landes de son Yorkshire natal, entourée de ses sœurs Anne et Charlotte et de son frère Branwell. Passionnée depuis l'enfance par l'idée de créer des mondes imaginaires, la fratrie invente des univers fictifs complexes et écrit ensemble récits de voyages fictionnels, poèmes et nouvelles.

En 1847 paraît son unique roman, Wuthering Heights, en français Les Hauts de Hurlevent, chef d'œuvre romantique mêlant amour passionné, soif irrépressible de vengeance et scènes d'une cruauté psychologique glaçante. Publié sous le pseudonyme masculin d'Ellis Bell et préfacé par sa sœur Charlotte, devenue elle aussi mondialement célèbre avec son roman Jane Eyre, le livre scandalise l'époque victorienne qui l'accuse d'immoralité. Devenu depuis l'un des plus grands classiques de la littérature mondiale, Les Hauts de Hurlevent est traduit dans plusieurs dizaines de langues et connaît une multitude d'adaptations, notamment cinématographiques.



© DR

Maryse Condé
AUTRICE

Voix incontournable de la littérature mondiale, Maryse Condé naît en 1934 en Guadeloupe, où elle grandit avec ses sept frères et sœurs. Arrivée à Paris dans les années 50 pour y suivre des études de Lettres à La Sorbonne, elle y rencontre l'intelligentsia africaine et antillaise et s'intéresse au mouvement littéraire de la négritude à travers le Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire et La Rue Case-Nègres de Joseph Zobel.

En pleine période des indépendances et de la décolonisation, elle découvre la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Ghana et le Sénégal, où elle habite et exerce en tant qu'enseignante, avant de se réinstaller à Paris en 1970. Elle travaille alors pour la célèbre maison d'édition Présence africaine tout en rédigeant sa thèse de doctorat sur la littérature des Caraïbes, qu'elle soutient en 1975. En parallèle, elle écrit ses premières pièces de théâtre et devient journaliste pour RFI avant de publier son premier roman, Hérémakhonon, en 1976. Elle publie ensuite Ségou (1984-85), roman historique en deux tomes qui la fait connaître, avant de repartir s'installer en Guadeloupe pour écrire. Autrice alors internationalement reconnue, elle publie des dizaines de livres, dont Moi, Tituba sorcière noire de Salem en 1986. Professeure de littérature dans plusieurs grandes universités américaines, elle fonde le Centre des études françaises et francophones de l'Université de Colombia, qu'elle préside jusqu'au début des années 2000. En 2018, elle reçoit le prix Nobel alternatif de littérature pour l'ensemble de son œuvre. Atteinte d'une maladie dégénérative, elle s'installe dans le Vaucluse pour y passer ses vieux jours, et s'y éteint le 2 avril 2024.

BIOGRAPHIES



© Christophe Raynaud de Lage

Anne Monfort

METTEUSE EN SCÈNE

Anne Monfort dirige la compagnie day-for-night, créée en 2000 à Paris et installée en Franche-Comté depuis 2007. Elle met en scène de nombreux textes d'auteur·ices de théâtre contemporain, notamment Falk Richter, dont elle est également la traductrice, Sonia Willi et Thibault Fayner. En parallèle, elle signe l'adaptation scénique de plusieurs romans, notamment Perséphone 2014 en 2016, tirée du livre éponyme de Gwenaëlle Aubry et Pas pleurer (2019), d'après Lydie Salvayre. En 2018, elle monte Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé, projet d'écriture de plateau à partir des textes de Mathieu Riboulet. En 2022, elle crée Nostalgie 2175 d'après Anja Hilling, qu'elle adapte également en musique-fiction avec la compositrice Núria Gimenez Comas. Créé au festival Univers des mots en Guinée avant une tournée internationale, How far (2023) croise la petite et la grande Histoire sur fond de questions mémorielles. Attachée à la transmission, elle intervient régulièrement dans les écoles supérieures du champ théâtral, notamment l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS) et l'école supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD).

Polymorphique, son travail se nourrit de matériaux textuels sous toutes leurs formes et d'une attention toute particulière à la narration, alternant entre documentaire et fiction. La dimension visuelle occupe elle aussi une place centrale dans son processus de création : les images scéniques entrent ainsi en dialogue avec le texte selon un processus de montage, permettant de l'éclairer ou de rentrer en contradiction avec lui et rendant ainsi le public actif d'une véritable enquête.

HISTOIRE DU POCHE

Depuis sa création en 1948 en Vieille-Ville de Genève dans ce qui était alors un appartement, ce petit théâtre se distingue par des pièces d'avant-garde, des créations audacieuses et par sa mission dédiée aux textes contemporains. Il est politiquement, socialement, géographiquement au cœur de la Cité de Genève et au service de la création locale ; il accorde une attention particulière aux artistes et artisan·es de la région. LE POCHE met également en place des mesures d'accès et de médiation afin de permettre à un large public d'accéder aux œuvres proposées.

Depuis 1948, sept directeur·ices se sont succédé·es dans les murs de ce théâtre de poche. Martine Corbat est la 8ème directrice et la 4ème femme à occuper cette fonction.

Le théâtre est géré par la Fondation d'art dramatique de Genève (FAD) depuis le début des années 1980.

BILLETERIE & ABONNEMENTS

Tarifs

CHF 28.-	Plein tarif*
CHF 22.-	Tarif réduit* (AVS, AI, chômage, partenaires du POCHE /GVE)
CHF 15.-	étudiant·es, apprenti·es
CHF 10.-	20ans20francs, groupement d'aîné·es
	*Sauf le mardi où vous payez votre place CHF 15.-

Abonnements saison 2026-27

LA SIRÈNE CHF 135.- / Abonnement solo complet 7 spectacles

LE CERF VOLANT CHF 250.- / Abonnement complet 7 spectacles en duo

LA LOUVE CHF 60.- / Abonnement 3 spectacles à choix

LE PAPILLON CHF 200.- / 10 billets à partager

Les abonnements ne comprennent pas le spectacle Territoires intimes qui est à prix libre.

SAISON 2026-27

CONTACT PRESSE

Fanny GARCIER
fgarcier@lepoche.ch

Théâtre LE POCHE
Rue de la Boulangerie 4
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.lepoche.ch